



Markar Melkonian

La vie vraie de Monté racontée par son frère

Dans un livre passionnant, Markar Melkonian raconte le destin extraordinaire de son frère Monté (1957-1993) qui s'engagea pour son peuple dès les années 70 et prit ensuite la route de l'Arménie et du Karabagh où il se révéla l'un des plus grands stratèges et chefs militaires des forces d'autodéfense arméniennes.

« Vous ne comprendrez jamais à quel point nous sommes prêts à mourir pour notre peuple », avait-il déclaré un jour à un pacifiste aux cheveux longs rencontré sur le campus universitaire de Berkeley. Monté Melkonian n'employait pas le pluriel de majesté pour parler de lui. Polyglotte à la vive intelligence, il étudiait l'archéologie. Il aimait la vie. Il se considérait aussi comme le fils de son peuple, un peuple dont il avait appris l'histoire dans les livres et la langue lors de séjours en Iran et au Liban. Ce peuple, il le rêvait aux antipodes de la fosse aux serpents de la politique arménienne. Il le voyait confronté aux années les plus cruciales de son existence depuis 1915, à la suite de l'onde de choc créée par l'effervescence politique en Turquie culminant avec la manifestation du 1^{er} mai 1977, place Taksim, à Istanbul, le réveil des Kurdes en Turquie, en Syrie et en Iran et la Révolution iranienne (1979). Or, face aux bouleversements en cours au Moyen-Orient où se trouvaient les plus importantes communautés arméniennes (Iran, Syrie et Liban), l'enfant de la diaspora, né en Californie, constatait que les Arméniens étaient dépourvus d'une avant-garde révolutionnaire prête à relever de multiples défis et saisir l'imminence d'une occasion historique. Il était par ailleurs intimement convaincu que l'avenir de son peuple ne résidait pas seulement en diaspora. Il y avait aussi l'Arménie. La turque et la soviétique. Pour l'heure, il y avait urgence à agir. Et la première d'entre toutes fut de participer

Markar a enquêté durant six ans pour écrire ce livre en essayant de comprendre la trajectoire exceptionnelle de Monté.

à l'autodéfense des quartiers arméniens de Beyrouth que les milices phalangistes tantôt soumettaient au blocus, tantôt terrorisaient par des incursions punitives en raison de la politique de neutralité adoptée par les partis arméniens, dans une guerre civile qui détruisit le Liban de 1975 à 1990.

Fibre internationaliste

Monté était un patriote arménien à la fibre internationaliste, un militant progressiste et antifasciste. Il devint un révolutionnaire professionnel. Jamais un mercenaire. Quelques mois après son arrivée au Liban, il rejoint l'Asala alors qu'il avait déjà conscience d'un décalage entre les buts affichés de l'organisation et sa pratique visant essentiellement à faire parler d'elle. En remettant son passeport en mai 1980 à un petit tyran sanguinaire aimant l'argent et les femmes, Monté devint le prisonnier dudit Hagop Hagopian. Il avait pourtant saisi, dès son arrivée au Liban, par instinct de survie, combien la sagesse levantine se

résumait à être le maître ou l'esclave de quelqu'un. L'urgence numéro deux sera de se débarrasser de Hagop Hagopian. L'urgence numéro trois sera de rejoindre l'Arménie devenue indépendante. Il y parvient dans des conditions dramatiques après une longue errance, sans papiers, et part immédiatement se battre au Haut-Karabagh. Là, il se révèle un soldat exemplaire, un remarquable stratège, un illustre chef de guerre, aimé et respecté, à la tête de 4 000 combattants déterminés, capables de tenir leurs positions et de gagner. Il se bat aussi pour ses hommes, veillant personnellement à ce qu'ils soient correcte-

La route de mon frère, par Markar Melkonian. Avec Seta Melkonian Traduit de l'américain par Stéphane Normand. Éditions Thaddée, 2017, 25 €.



ment habillés et équipés et à ce qu'on ne leur vole pas le peu de nourriture qui leur était destinée. La droiture morale ne l'a jamais quitté. Quand il meurt en 1993, à la suite d'un accrochage, il n'a que 35 ans, mais il est déjà entré dans la légende. Son aura depuis ne cesse de grandir.

Un livre grandiose

Markar Melkonian, le frère aîné de Monté, a enquêté durant six ans pour écrire ce livre en essayant de comprendre la trajectoire exceptionnelle de son frère et les circonstances de sa mort. Il fut aidé dans cette difficile entreprise par Séta Melkonian, l'épouse de Monté. Il a recueilli de nombreuses interviews partout dans le monde, à commencer par le témoignage précieux d'Alec, l'ami rencontré au Liban avec qui Monté partage bien des diagnostics et qui fut, comme lui, neutralisé par Hagopian. Le livre lui est du reste dédié. Précautions de rigueur, comme souvent dans ce genre d'ouvrages, tout n'est sans doute pas dit et tout est loin d'être connu. Monté n'est plus là. Il a certes laissé des écrits et des notes, en vue d'une éventuelle publication, mais rien d'achevé. Surtout il n'a pas eu le temps d'écrire l'essentiel. Le livre contient forcément quelques approximations, certaines sources mériteraient d'être complétées et diversifiées, ne serait-ce que pour davantage montrer comment Monté sut forcer le respect de tous, quelles que soient les lieux et les circonstances. Cela étant, Markar signe un livre grandiose, digne de la mémoire de son frère, un livre passionnant dans lequel il nous fait vivre ou revivre une époque hallucinante que les jeunes de moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Sur le grande route de la vie, les deux frères cheminèrent un temps ensemble. Entre eux, il y a à la fois une belle complicité fraternelle et un désaccord fondamental sur l'Asala que Markar ne rejoindra pas. D'une façon générale, l'aîné préfère les luttes anti-impérialistes et redoute les dérives ultra-nationalistes des luttes de libération nationale. Leurs routes se sont séparées à un moment donné. Mais, nul autre que Markar aurait pu écrire un tel livre sur Monte. ■

Isabelle Kortian

D.R.

